

D'OÙ VIENS-TU, PETIT CHAPERON ROUGE ?



« Les contes merveilleux, qu'ils soient
d'origine populaire ou savante, relèvent d'abord
de la littérature, écrite ou orale »

Pierre Erny, *Sur les traces du Petit Chaperon rouge, Un itinéraire dans la forêt des contes*,
L'Harmattan, 2003, p. 106.

Le Petit Chaperon rouge est un conte très connu, et ce, dans le monde entier. La question de ses origines a longtemps fasciné la recherche, et continue de le faire aujourd'hui.

En Europe, c'est avec Charles Perrault et les *Contes de ma mère Loye* (1695) que *Le Petit Chaperon Rouge* apparaît pour la première fois sous une forme écrite. De nombreux chercheurs attestent de la circulation d'une multiplicité de versions orales du conte, sans avoir la possibilité de dater les premières. Comme le présente Pierre Erny (*Sur les traces du Petit Chaperon rouge, Un itinéraire dans la forêt des contes*, L'Harmattan, 2003), la version de Charles Perrault puise à la fois dans les traditions orales (il fait allusion à des pratiques de contage dans les annotations de son texte, il a recours à des tournures populaires, archaïques ou dialectales, *id.* p. 67). Mais c'est aussi peut-être dans les contes d'Asie que Charles Perrault est allé puiser de l'inspiration, où l'on retrouve des contes construits sur le motif narratif d'une mère qui s'en va laissant ses enfants seuls, puis l'intrusion d'un être maléfique prenant les traits de la mère pour dévorer les enfants. *Le Petit Chaperon rouge* serait donc une inversion de ce motif narratif, puisque c'est la petite fille qui sort et doit affronter seule un être aux mauvaises intentions prenant la forme de sa mère ou de sa grand-mère.

Les contes de Perrault ont connu un grand succès, tel que l'on a pu attribuer à Perrault l'invention de la littérature jeunesse. Mais ce qui est aussi intéressant dans la version de Perrault, c'est que celui-ci, en s'appuyant sur les traditions populaires paysannes, a adapté le conte à une classe sociale plus aisée (*id.* p. 69), en ôtant notamment les parties les plus vulgaires ou cruelles et en ajoutant davantage de réalisme à la fable.

Plus de cent ans après, ce sont les frères Grimm, en Allemagne, qui ont repris le conte et lui ont offert un succès international. En plein romantisme allemand, les frères Grimm ont réalisé un grand travail de collecte de chants, proverbes, contes, mythes, légendes et récits populaires. Leur quête tout entière était basée sur la nécessité de revenir le plus près possible de la source du conte, de retrouver une authenticité, dans une démarche presque mystique. *Le Petit Chaperon rouge* apparaît dans leur recueil *Les Contes pour les enfants et le foyer (Kinder und Hausmärchen)* en 1812. Les sources des frères Grimm sont diverses : des récits oraux,

le conte de Perrault, des contes voisins (comme l'histoire du *Loup et des sept chevreaux* dont ils ont peut-être tiré le même final où le Chaperon sort du ventre du loup).

Des similitudes sont évidentes entre la version de Perrault et des frères Grimm, la seconde étant comme « une amplification et une paraphrase prolixe » de la première. (Erny, p. 77). Dans la littérature mondiale, la version des frères Grimm a eu tendance à éclipser la version de Perrault.

De nombreux folkloristes ou chercheur-e-s ont entrepris, à des époques différentes, des comparaisons des différentes versions du conte, orales ou écrites, en repérant notamment les grands thèmes et les variantes d'une version à l'autre (Paul Delarue, Marie-Louise Tenèze, Marianne Rumpf ou Bernadette Bricout, entre autres). Ainsi, selon les versions européennes ou internationales connues du *Petit Chaperon rouge*, certains motifs peuvent varier :

- Le loup est parfois un ogre, ou même une ogresse, parfois un « homme bien laid », un léopard ou un lion.
- La grand-mère est parfois une mère, parfois un grand-père.
- Les chemins devant lesquels se trouve la fillette sont parfois décrits comme « le plus court ou le plus long », parfois « celui de droite ou celui de gauche », parfois « celui des épinglettes ou des aiguillettes ».
- La fin de l'histoire est tantôt joyeuse (la fillette réussit à se sauver et le méchant meurt), tantôt tragique (la fillette et sa grand-mère se font dévorer), tantôt ambivalente (la fillette et la grand-mère se font manger, mais ressuscitent grâce à une aide extérieure).

Mais ce qui est intéressant c'est que par-delà la diversité culturelle, on retrouve des ressorts identiques dans les différentes versions, ce qui permet une appropriation facile d'une version ou d'une autre pour un conteur ou une conteuse !

Vous trouverez ici quelques résumés du conte et de ses versions autour du monde. Dans le cadre du projet pédagogique Fabulala, il peut être ainsi intéressant, à l'aide des mêmes objets symboliques, de raconter quelques-unes de ces versions aux enfants, et de demander aux parents si eux-mêmes connaissent une autre version de ce conte nomade à venir raconter en classe !

RÉSUMÉ D'UNE VERSION ARDÉCHOISE

cité par Pierre Erny, op. cit. p. 27

Une petite fille finit de travailler dans une ferme et rentra chez elle pour retrouver sa mère. En chemin elle rencontra le Loup qui lui demanda où elle allait. Elle lui dit qu'elle emprunterait le chemin des épingle pour se rendre chez sa mère, le Loup lui répondit qu'il passerait par le chemin des aiguilles. Le Loup s'empressa d'arriver chez la mère, la mangea à moitié, mit l'autre moitié à cuire. Lorsque la petite arriva le Loup, caché dans le lit lui dit de « virer la tricolète » pour entrer. Puis il lui proposa de manger de la viande et de boire du vin. Un petit oiseau sur la fenêtre la prévint qu'elle était en train de manger la chair de sa mère et de boire le sang de sa mère. Puis elle se coucha à côté du Loup qui finit par la dévorer.

RÉSUMÉ D'UNE VERSION TOURANGELLE

Pierre Erny, op. cit. p. 30

Une petite fille nommée Jeannette alla rendre visite à sa grand-mère qui était malade. Face à deux chemins elle ne savait lequel prendre. Arriva alors un « homme bien laid, conduisant une truie » qui lui dit de prendre le chemin de gauche. Ce méchant homme prit le chemin de droite, arriva rapidement chez la grand-mère, la tua et mit son sang dans la huche. Quand Jeannette arriva, l'homme déguisé lui dit de fricasser le sang pour le manger. La petite fille entendit des voix d'anges qui la prévinrent qu'elle était en train de manger le sang de sa grand-mère. La petite fille vint ensuite se coucher dans le lit, s'étonna des grands bras, grandes jambes, grands yeux et grandes dents de sa grand-mère. Elle dit alors à celle-ci qu'elle voulait aller aux toilettes. L'homme lui attacha un brin de laine à sa cheville. Dehors, la petite fille brisa la laine et s'enfuit, et les voix d'anges firent patienter le vilain homme jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'il avait été dupé. Il bondit sur sa truie à la poursuite de la fillette. Arrivé devant une rivière, il lui demanda si elle avait vu passer une fillette. La rivière répondit qu'elle l'avait vue et qu'elle avait étendu un drap sur l'eau pour qu'elle puisse passer. Lorsque le vilain essaya à son tour de passer, le drap s'enfonça dans l'eau et la rivière l'engloutit ainsi que sa truie.

RÉSUMÉ D'UNE VERSION ITALIENNE

Pierre Erny, op. cit. p. 41

Une fillette faisait des caprices : elle voulait des crêpes. Sa mère l'envoya chercher la poêle chez sa grand-mère. En chemin elle demanda au fleuve Giordano de la laisser passer en lui donnant des gâteaux, puis à la porte Rastiella de s'ouvrir en la graissant avec du pain huilé. En arrivant chez sa

grand-mère, elle trouva la maison très sombre. L'Ogresse s'était installée dans le lit de la grand-mère et lui proposa de l'y rejoindre. La fillette lui demanda alors pourquoi elle avait la main si velue, pourquoi elle avait les bras, la poitrine et la panse si poilus. Lorsqu'elle sentit la queue, la petite fille comprit que ce n'était pas sa grand-mère. Elle dit à l'Ogresse qu'elle avait besoin d'aller aux toilettes. L'Ogresse lui attacha une corde au pied, mais la fillette, aussitôt descendue, attacha la corde au pied de l'âne et s'enfuit. L'Ogresse cria à la porte Rastiella et au fleuve Giordano de ne pas la laisser passer, mais comme la fillette avait été gentille avec eux ils la laissèrent passer. L'Ogresse se noya dans le fleuve en tentant de poursuivre la petite fille.

RÉSUMÉ D'UN CONTE DE TRANSYLVANIE DONT LA STRUCTURE FAIT PENSER AU PETIT CHAPERON ROUGE

Pierre Erny, op. cit. p. 50

Un enfant qui allait mettre du bois dans l'âtre rencontra un étrange grand-père. Il lui demanda pourquoi son chapeau était si grand (il a enfermé bien des enfants), pourquoi son nez était si grand (il a senti bien des enfants), pourquoi ses pieds étaient si grands (ils ont attrapé bien des enfants), pourquoi sa bouche était si grande... Et le grand-père mangea l'enfant.

RÉSUMÉ D'UN CONTE CHINOIS DONT LA STRUCTURE FAIT PENSER AU PETIT CHAPERON ROUGE

Pierre Erny, op. cit. p. 53

Une femme qui s'en allait porter des provisions à ses enfants se fit dévorer par un tigre qui prit aussitôt ses habits. Lorsqu'il arriva chez les enfants, ceux-ci s'étonnèrent que le visage de leur mère soit si noir, de sentir une queue poilue, et d'entendre croquer le tigre (qui mangeait dans le noir l'un des enfants). Les enfants s'enfuirent de la maison, grimperent dans l'arbre et appelèrent le tigre. Ils lui proposèrent de grimper à son tour dans l'arbre en s'attachant une corde que les enfants hisseraient. Il obtempéra, mais les enfants lâchèrent la corde une première fois, puis huilèrent le tronc de l'arbre et celui-ci ne put monter. Le Tigre s'en fut furieux pour aller aiguiser ses griffes dans la montagne. Pendant ce temps, les enfants placèrent des aiguilles sur le lit, un œuf dans le foyer, un scorpion dans la broche à briquet, un canard dans les fleurs du jardin, une meule de moulin sur la porte. Le soir, le Tigre arriva, s'assit sur le lit où il se piqua les fesses, voulut allumer sa pipe au feu mais l'œuf éclata et l'aveugla, alla au jardin et fut épouvanté par les cancans du canard, ouvrit la porte sur laquelle était posée la meule qui tomba et l'écrasa.

RÉSUMÉ D'UN CONTE KABYLE DONT LA STRUCTURE FAIT PENSER AU PETIT CHAPERON ROUGE : LE CHÊNE DE L'OGRE

Marguerite Taos AMROUCHE, « Le Grain Magique », Éditions MASPERO, 1969, p. 111-113

Aïcha était une fillette qui s'occupait de son grand-père qui ne pouvait plus marcher. Quand elle arrivait chez lui, il lui demandait de faire tinter ses bracelets, puis il tirait la targuette pour ouvrir la porte. Un jour l'Ogre vit Aïcha arriver chez son grand-père et décida de l'imiter le lendemain. Mais sa voix était trop grave et le grand-père devinait à chaque fois que c'était l'Ogre. L'Ogre décida alors d'aller voir un sorcier qui lui recommanda de manger du miel, d'ouvrir la bouche et de laisser les fourmis entrer. Au bout de quelques jours, lorsqu'il eut une voix aussi fine et claire que la fillette, il réussit à convaincre le grand-père de lui ouvrir la porte, puis il le dévora et prit sa place dans le lit. Lorsque Aïcha arriva à son tour, elle se rend compte qu'il y a du sang de son grand-père sur la porte et que la voix qui vient de la maison n'est pas celle qu'elle connaît. Elle verrouille la porte de l'extérieur et y met le feu. L'Ogre périt dans l'incendie. L'année suivante, à l'endroit des cendres pousse un arbre que l'on appela « le chêne de l'Ogre ».

POUR EN SAVOIR PLUS


 www.association-callopie.fr/theacutema--le-petit-chaperon-rouge.html

 Gilles Bizouerne & Fabienne Morel (2008), *Les histoires du Petit Chaperon rouge racontées dans le monde*, Syros.

 Bernadette Bricout et Marie-Rose Moro (2020), "Sulfureux Petit Chaperon rouge", France Inter (Barbatrucs) : www.franceinter.fr/emissions/barbatrucs/barbatrucs-30-aout-2020

 Pierre Erny (2003), *Sur les traces du Petit Chaperon rouge*, L'Harmattan (Culture et Cosmologie).

 Anne-Marie Garat (2008), *Une faim de loup. Lecture du Petit Chaperon rouge*, Babel.

 « Le Petit Chaperon rouge, contes à dévorer », *La Grande Oreille* n° 45, mars 2011.